

Études littéraires africaines

FONKOUA Romuald, *Essai sur une mesure du monde au XX^e siècle. Édouard Glissant*. Paris, Honoré Champion, Bibliothèque de Littérature générale et comparée n°33, 2002, 326 p. ISBN 2-7453-0621-9



Buata Malela

Numéro 15, 2003

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1041686ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1041686ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Malela, B. (2003). Compte rendu de [FONKOUA Romuald, *Essai sur une mesure du monde au XX^e siècle. Édouard Glissant*. Paris, Honoré Champion, Bibliothèque de Littérature générale et comparée n°33, 2002, 326 p. ISBN 2-7453-0621-9]. *Études littéraires africaines*, (15), 93–94. <https://doi.org/10.7202/1041686ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2003

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

■ FONKOUA ROMUALD, *ESSAI SUR UNE MESURE DU MONDE AU XXI^e SIÈCLE*.
ÉDOUARD GLISSANT. PARIS, HONORÉ CHAMPION, BIBLIOTHÈQUE DE
LITTÉRATURE GÉNÉRALE ET COMPARÉE N°33, 2002, 326 p.
ISBN 2-7453-0621-9.

Dans cette étude, Fonkoua fait le constat du déplacement de la mesure du monde, qui s'est opéré depuis l'univers européen vers l'univers post-colonial, et dont l'origine se trouve dans l'interrogation des écrivains noirs envisagée à partir du cas de Glissant. Fonkoua étudie effectivement la position de ce dernier et son enracinement dans l'espace littéraire francophone. Il apparaît que cette position se situe dans un entre-deux : ni la différence par rapport à la littérature française et nègre, ni l'inachevé, mais la différence et l'inachevé (l'entre-deux) qui permet d'élaborer une autre mesure du monde. De là, émerge la question de la prise de position, à savoir comment se manifeste cet entre-deux dans l'œuvre de Glissant. Fonkoua va l'étudier selon trois axes : la thématique du voyage, la problématique du savoir et la question du langage.

Dans la première partie, la thématique du voyage est d'abord celle du voyage à l'envers (d'outre-mer vers l'Europe) qui s'opère dans l'œuvre de Glissant : il s'agit d'un vaste mouvement de relecture et de réinterprétation du sens et de la fonction du voyage dans l'espace de la littérature nègre. Par cette entreprise, Glissant interroge la validité du voyage et ses conséquences sur la connaissance du monde, la confrontation du colonisé avec l'Europe et (avec l'aide de la réduction phénoménologique) l'invention d'un discours sur le monde, qui soit propre aux peuples colonisés. Puis, Fonkoua explore la relecture que fait le Martiniquais de la découverte du nouveau monde (les Indes) : c'est à partir de Christophe Colomb que se fait la rupture dans la mesure du monde (créant donc une démesure du monde) dont résulte la colonisation et la destruction du monde des indigènes. Dès lors, ces deux aspects vont retenir l'attention des littérateurs européens. Glissant aussi va se confronter à ces visions et énoncer un discours sur les Indes en montrant l'aspect de la démesure du monde, en opposant au devisement du monde européen un devisement nègre du monde et en dégagant une nouvelle morale des deux Indes. Partant, il renverse l'exotisme car les Indes deviennent non seulement un espace neutralisé doté d'une identité et d'une différence, mais aussi un espace qui autorise de repenser la place des peuples dans le monde. Ceci correspond quelque peu au point de vue de Segalen en inversant la position de l'observation via la définition du nomadisme et de la mobilité.

La deuxième partie, relative à la question du savoir, nous apprend qu'à partir de la position de l'errant, adoptée dans les premiers écrits, premièrement Glissant va essayer d'une part de répondre à la question posée par Aimé Césaire dans le *Cahier d'un retour au pays natal* : "qui et quels nous sommes ?" ; d'autre part, refuser l'universel, ce qui l'amène, après avoir critiqué l'ethnologie appliquée de Suzanne Césaire et la sociologie fasci-

sante de Jules-Marcel Monnerot, à élaborer une science (savoir) à partir du renversement de l'exotisme. Deuxièmement, il va mener une réflexion sur la nature de l'histoire et va interroger sa pratique. Troisièmement, il questionnera les lieux du discours psychiatrique, en confrontant ses observations à celles des spécialistes (Fanon) et en déniait à ces spécialistes la prétention de l'objectivité scientifique.

De cette démarche empiriste découle la question du langage, traitée dans la dernière partie. Fonkoua montre en premier lieu comment le producteur littéraire repense la condition de possibilité du langage : savoir ce que doit être le langage pour qu'il puisse dire le monde et savoir ce que peut dire du monde le langage antillais. La réponse se profile par la thématization du langage, l'interrogation sur le sujet du langage et la "phénoménologie du dire". En deuxième lieu, cette "phénoménologie du dire" est rapportée à l'écriture qui relève d'une rhétorique scripturale définie comme une relation entre un acte de création et un monde (dynamique procédurale). Il s'agit d'une dynamique autoréflexive qui correspond à une construction et une critique par une nouvelle rationalité axée sur la recherche de l'intelligibilité de l'écriture. Glissant va essayer de résoudre le problème de la médiation du monde par l'écriture. Ainsi, écrit Fonkoua : "La rhétorique de l'écriture vise à dépasser la clôture qui guette l'oralité et la parole dont le sens et la portée reposent sur une certaine pratique de la langue. Elle considère à définir au préalable la nature de cette écriture qui s'expose ; à déterminer le fondement de cette écriture qui expose ; et à établir les principes du rapport de cette écriture au monde" (p. 258). Pour Glissant, l'écriture présente les caractéristiques du monde : l'ancrage dans le réel du monde ; l'interrogation du monde ; la possession des caractéristiques du monde. Ces trois éléments créent une "esthétique de la turbulence" : mouvement continu et continu d'écriture, importance de sa trace par laquelle elle opère la saisie du monde par l'écriture. De la sorte, chez Glissant, l'écriture comme langage dit le monde si elle est située dans l'espace de l'imaginaire et de la fiction. En dernier lieu, l'œuvre de Glissant va porter la question sur la pertinence de la littérature parallèlement à la pratique de la littérature. Elle la rapporte à l'intentionnalité pour en faire la démonstration car elle n'est pas reconstruite dans les sociétés postcoloniales ; elle redéfinit la littérature dans l'espace de la fiction et interroge le rapport de cette même littérature au livre.

On l'aura compris, sur le plan méthodologique, Fonkoua envisage surtout la position et la prise de position de Glissant, paradigmatique de l'écrivain postcolonial, qui établit une mesure du monde à partir d'un entre-deux. Elle pourrait amener, dans une sorte de réflexivité, à une interrogation sur la position même de l'intellectuel nègre dans l'espace scientifique francophone en général, ainsi que sur ses prises de position par lesquelles il devise du monde dans ce même espace, débat auquel contribue l'ouvrage de Fonkoua.